



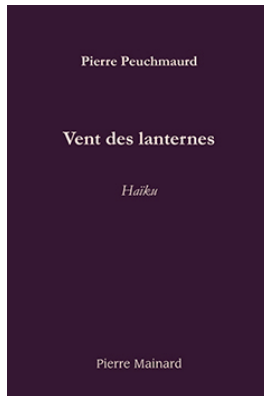
AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

FABRIQUEZ
UN POÈME

Sélection 2018-2019

13^e Édition

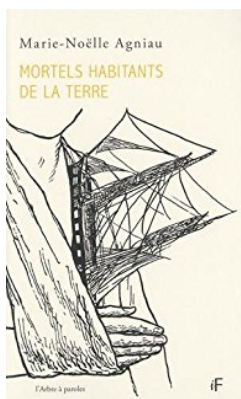
Vent des lanternes, Pierre Peuchmaurd, Éd. Pierre Mainard, 2014, 9€
(Aquitaine)



« Quelle autre forme poétique mieux que le haïku peut traduire ce vertige de la sensation que rien n'encage, n'attrape, rétive à toute expression, ou du moins à toute assignation de sens ? Faut-il parler à son propos de vision intérieure, de phrase prosodique suffisamment brève pour qu'elle se garde en tête, ou encore de voix en soi, pour soi, livrée et reprise à temps, avant que le poème, larguant les amarres, en passe par le risque de quelque épreuve, s'autonomise en quelque sorte, pour le meilleur et pour le pire ? Ou mieux est-il le haïku si proche de la sensation, de ce qui s'oublie, l'air qui ne peut s'oublier ? Dans un beau recueil, *Vent des lanternes*, Pierre Peuchmaurd (1948-2009) laisse entendre ce ravissement où se croise tout un monde, convié et congédié en un éclair :

*Elle ne baisse pas
avant de s'éteindre,*

l'éternité (...)



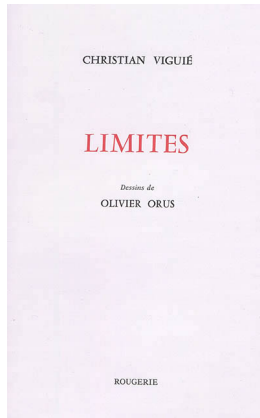
Mortels habitants de la terre, Marie-Noëlle Agniau, Éd. L'Arbre à Paroles, 2014. 12€ (Limousin)

C'est un texte, un récit incantatoire, un poème qui parle de la disparition de l'écriture cursive et la mise en écran du monde. De courts textes qui commencent « Est une infrastructure » et ses variations : « Est une infrastructure humaine » ou « Est une infrastructure construite par l'homme et sa fenêtre », etc.

C'est inexplicable, indicible et justement n'est-ce pas le propre d'un poème. Il faut le lire, le vivre, se laisser emporter par lui, son rythme, ses mots, ses répétitions, ses explosions et ses eaux calmes.

" Lire est un plaisir "- Journal de chroniqueurs littéraires - par Jacques Mercier

Limites, Christian Viguié, Éd. Rougerie, 2016. 13€ (Limousin)

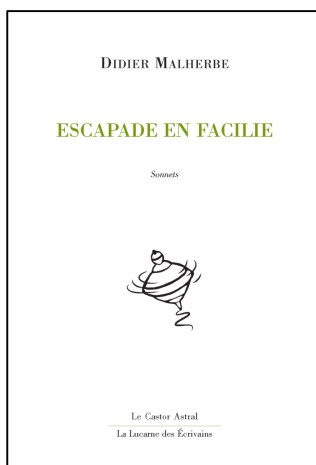


Voilà sûrement le premier recueil de poésie au monde à oser porter ce titre, car comment peut-on chanter (lyriquement célébrer) des *limites* ? Mais tout ce qui mérite individualité, forme, opportunité, socle, dignité, l'acquiert par ses limites, et l'illimité du brouillard, du vide intersidéral, de l'indécision, de la complaisance, n'a jamais rien structuré ni habilité quiconque. (...)

Mais alors, quelle poésie possible des limites ? Elle n'est de toute façon pas simple (l'auteur est une sorte de monomane de la densité, et son énergie métaphysique ressasse, sans concessions ni fatigue, le mystère de l'entrelacs mots/choses de tout monde vivable pour l'homme), mais elle est tout de suite passionnante et cruciale, car Viguié voit et dit que toute limite est toujours une *marque* de réalité, une promesse ou un danger de *voisinage*, et enfin un ambigu organe-obstacle, comme disait Jankélévitch, une sorte de tremplin-écran, comme un *bord universel* de présence (à bord duquel on est projeté, au bord duquel on est arrêté). Cela fait beaucoup, et il y avait bien matière à cheminement poétique. (...)

Marc Wetzel

Escapade en Facile, Didier Malherbe, éd. Castor Astral, 2017, 14€ (Aquitaine)



“J’ai écrit mon premier sonnet à 17 ans. La forme m’a toujours intéressé, c’est un véritable microcosme, une forme courte qui ressemble à un petit monde. Je prends souvent l’image du moulin à café à l’ancienne pour parler des sonnets. Le 1er quatrain est le réceptacle dans lequel nous mettons les grains de café, dans le 2e quatrain s’opère le moulinage et les tercets sont les tiroirs desquels nous tirons le résultat : la poudre, la dégustation. À l’oral, la lecture d’un sonnet dure une minute et s’évapore. Je suis un homme de l’oral, de l’ouïe. Avec le sonnet écrit, un retour est possible. J’aime également l’idée de penser le sonnet comme une toupie : tous deux ne tiennent que sur la pointe, le dernier vers. Mon précédent recueil, *L’Anche des métamorphoses*, était déjà un recueil de sonnets, écrits en hommage à mon instrument fétiche : le saxophone. Je remerciais

le roseau de m’avoir laissé jouer de la musique grâce à lui.

Didier Malherbe



AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

Indovina, Paola Pigani, éd. La Passe du vent, 2014, 10€ (Poitou-Charentes)



Premier recueil de poésie de **Paola Pigani**, *Indovina*, suivi d'*Ailleurs naît si vite*, surprend par sa maturité, à l'instar du poème *L'âge de la lumière*, qui ouvre le recueil.

Paola Pigani pose son regard sur le monde, parlant tour à tour de sujets personnels, d'art, des passants du quotidien... Une traversée du monde réel, social, s'impose à elle à chaque nouvelle page écrite. Un prisme poétique de la réalité, une écriture du quotidien, transcendé.

Le recueil est suivi d'une conversation inédite avec l'auteur.
(Édition revue et modifiée en octobre 2017).